

Des passeurs de savoirs autour du bois

Péry - La Heutte Près de 60 personnes ont plongé, dimanche, dans l'univers du bois aux côtés de Noé Thiel, Ernst Zürcher et de la bourgeoisie locale, à l'occasion des Sentiers des savoirs suisses.

Maud de Graaff
Texte et photo

C'est au hangar à copeaux du village qu'André Bessire, président de la bourgeoisie de Péry, accueille les participants aux Sentiers des savoirs suisses. Cette association créée en 2022 soutient la transmission de savoir-faire et savoir-être écologiques et durables. Les apprenants-itinérants vont à la rencontre de passeurs de savoirs (agriculteurs, artisans, boulangers, potiers etc.) et partagent leur quotidien quelques jours, s'imprégnant de leurs pratiques.

André Bessire présente le bâtiment avec fierté: «Le bois nécessaire à sa construction a été récolté à moins de 2 km d'ici. Un circuit court et peu énergivore», explique-t-il. «Car nous avons tout ce qu'il faut autour de nous. Depuis 1984, nous livrons de la chaleur 100% régionale au centre du village. Les bourgeois étant profondément attachés à leurs forêts, notre démarche se veut respectueuse et durable», poursuit-il.

Les mondes se mélangent

André Bessire poursuit la visite à la scierie du village avec une démonstration de sciage d'un tronc en planche. La machine ronronne une bonne vingtaine de minutes, révélant enfin le cœur de l'arbre, lisse et blanc. Il plane une bonne odeur de sapin. Lorsque la troupe s'engage sur un chemin forestier, les mondes se mélangent, les échanges prennent vie.

«C'est le but», explique Noé Thiel, membre du comité des Sentiers des savoirs et fondateur de a hike (guide nature). «Laisser intervenir différents acteurs autour d'un même thème favorise les échanges.



Au cœur de la forêt, deux hommes sont occupés à scier un épicea à l'ancienne.

La sylviculture, l'agriculture et le monde urbain ont été séparés par le temps et les frontières, il me tient à cœur de (re)construire des passerelles entre eux. Les participations de la bourgeoisie de Péry, mais aussi d'Ernst Zürcher étaient évidentes», poursuit-il.

Quant à la marche, il affirme, convaincu, qu'elle permet aux gens de cheminer côte à côte dans la nature. On ouvre le champ des possibles et on donne l'opportunité aux mondes divisés de se retrouver.

C'est au cœur de la forêt que Thibault Diehl, employé à la menuiserie LPG à Ville-RET, attend les marcheurs pour une démonstration d'abattage à l'ancienne. Deux personnes pour scier, une troisième pour «taper les coins», comme on dit dans le jargon, et un épicea s'écrase sur le sol. Au moment où l'arbre bascule, le silence règne.

Pourtant, 60 personnes sont présentes. Un moment solennel, mais sitôt l'arbre à terre, les enfants courent spon-

tanément vers la souche, la caressent et s'imprègnent de l'odeur du bois fraîchement coupé. «On a beau s'y attendre, ça fait toujours quelque chose de voir un arbre tomber», confie Thibault Diehl. «Je lui adresse toujours un petit mot avant de commencer le travail, c'est important pour moi», confie-t-il. La marche reprend et mène les participants jusque vers un vieil hêtre qui domine le pâturage.

«C'est grâce au contact des hommes et du bétail que cet

arbre a pu devenir si grand», détaille Ernst Zürcher. Aucun hêtre de forêt n'arrive à cette taille.

Recréer un lien manquant

L'arbre a su profiter du contact avec les bovins et de leurs déjections pour prospérer. «Il a également bénéficié d'un ensoleillement illimité», suggère un participant. «La forêt a son intelligence, tout est connecté», acquiesce Ernst Zürcher. L'atelier de sculpture sur bois se poursuit sous la supervision de Sandor Verjot, un bûche-

”

La forêt a son intelligence, tout est connecté.

Ernst Zürcher
Ingénieur forestier

ron-paysagiste qui s'emploie à mettre en avant les moyens de ressourcement de la nature, tout en insistant sur la nécessité d'en prendre soin. Chacun a l'opportunité de fabriquer sa cuillère.

«Il est essentiel de permettre à chacun de découvrir le travail des exploitants et de valoriser leurs efforts, de (re)créer ce lien manquant entre les citoyens néoruraux, qui ont besoin de la nature pour leurs loisirs, et ceux qui l'exploitent», conclut Noé Thiel.

Voyage féerique au Royal



La compagnie Conte en Ombres invite petits et grands à un voyage féerique à travers les ombres et les lumières avec son spectacle «Un peu perdu» (photo ldd), dimanche 17 novembre à 17h, au Royal de Tavannes. Conçue pour

les enfants dès 2 ans, ce spectacle plonge le public dans un univers épuré et poétique, où la lumière devient complice des personnages et paysages qui prennent vie sous les yeux des spectateurs. Réservations sur www.leroyal.ch. c-mp

Un peu de Grèce aux cimaises du CIP

Tramelan Vasili Georgas et Dimitris Polixas exposent leurs œuvres du 15 novembre au 20 décembre.

Les artistes Vasili Georgas et Dimitris Polixas, tous deux originaires d'Athènes et résidant en Suisse, se rencontrent autour de leur passion commune pour la peinture, bien qu'ils suivent des trajectoires artistiques très différentes. Leur exposition conjointe au CIP de Tramelan, du 15 novembre au 20 décembre, propose une immersion dans deux univers créatifs distincts mais complémentaires.

Dimitris Polixas développe une approche unique de la peinture en combinant des œuvres en bois tridimensionnelles et des compositions



Une œuvre de Dimitris Polixas à voir au CIP.

CIP Tramelan

picturales inspirées de ses créations sculpturales. De son côté, Vasili Georgas a d'abord poursuivi une carrière dans la danse classique avant un accident de genou qui l'a poussé à se réorienter vers la peinture. Ses toiles sont une chorégraphie de lumière, de forme et de couleur, évoquant la mer, l'architecture et l'âme de la Grèce.

L'exposition propose ainsi une rencontre entre abstraction et dimensionnalité, entre mouvement et structure, deux visions complémentaires de la peinture qui dialoguent harmonieusement à Tramelan. c-ajr